

QUELQUES STATISTIQUES INTERESSANTES SUR LE SUCRE

Les 'Atlantic Sugar Refineries,' de Montréal, ont publié une statistique des fluctuations hebdomadaires du sucre pour les années 1915-16, compilées par Robert Anderson. Ce document donne une très intéressante comparaison des changements survenus dans les deux années données. Il est très intéressant de noter les augmentations survenues dans le prix du sucre depuis les premiers jours de la guerre. Bien qu'il y ait eu une augmentation sensible à la déclaration de la guerre, 1915 vit le marché du sucre ouvrir à \$6.25 et atteindre son plus haut niveau en février, mars et avril, soit \$6.75. L'année suivante montre de beaucoup plus grands écarts puisque le prix d'ouverture de l'année fut \$6.60 et s'éleva rapidement jusqu'au prix sans précédent de \$8.15. La moyenne de prix pour 1915 était de \$6.16, tandis que la moyenne pour l'an passé atteignit \$7.28.

En outre de la valeur du sucre, le document-statistique des Atlantic Sugar Refineries contient nombre de renseignements précieux. L'un des items, par exemple, réfère à la consommation du sucre au Canada. En 1913 cette consommation s'élevait à 285,803 tonnes; à la fin de l'année fiscale suivante, 31 mars 1914, une très grosse augmentation était enregistrée puisque le total de la consommation de cette année était de 34,266 tonnes, soit une augmentation de 9.96 pour 100. Vint la déclaration de la guerre; il s'ensuivit l'imposition de droits extras, des difficultés de transport et par conséquent une rareté générale tendant sensiblement à augmenter le prix du sucre.

Cela eut, incontestablement un effet marqué sur la consommation du sucre. L'année fiscale 1915 montrait une diminution de 3.76 pour 100, avec une consommation totale de 302,450 tonnes. Les mêmes conditions qui, au début de la guerre, entraînèrent cette première augmentation du prix du sucre ne firent qu'empirer, si bien qu'une diminution de 11.59 pour 100 était notée en 1916, avec seulement une consommation de 267,399 tonnes. Bien qu'un peu moins sensiblement ces mêmes conditions prévalurent aux Etats-Unis. En 1913 la consommation du sucre y était de 3,743,130 tonnes; en 1914, de 3,760,827 tonnes; en 1915, de 3,801,631 tonnes, tandis qu'en 1916, elle montrait une diminution de 3.759 pour cent, avec une consommation totale de 3,658,807 tonnes.

\$6,000 DE DOMMAGES POUR DES CHOCOLATS AVARIES

M. le juge McLennan a donné gain de cause cette semaine, à la compagnie manufacturière de chocolat 'Walter-M. Lowney of Canada', au sujet de la poursuite qu'elle avait intentée à la compagnie du Grand-Tronc en réclamation de \$6,029.60 pour dommages causés à une commande de marchandises expédiées de Montréal à Vancouver.

C'est le 27 septembre 1914, que le G. T. R. se chargea d'expédier à Vancouver la consignment dont il s'agit.

Il fut alors stipulé sur le connaissement que le chocolat à expédier devait être placé dans un char réfrigérateur dépourvu de glace.

La commande arriva à Vancouver le 10 octobre suivant, fut refusée par les consignataires, dans l'espèce les plaignants, sous prétexte que les chocolats

avariés par l'humidité le long du voyage étaient devenus impropres au commerce.

On fit un triage qui permit de disposer d'une certaine quantité des bonbons, et, pour le reste, on évalua les dommages à \$6,000, montant de la réclamation.

La compagnie du G. T. R. alléguait dans sa défense s'être conformée aux conditions stipulées; et prétendit que si le chocolat avait été endommagé en cours de route, le fait était dû à une défectuosité de la confection attribuable à la demanderesse elle-même qui devait en porter la responsabilité.

Le juge McLennan ne fut cependant pas de cette opinion. La seule manière, dit-il, selon laquelle la défense eût pu faire sa preuve eût été d'établir que la confection des chocolats avait été viciée dès l'origine. Cette preuve ne fut pas faite. Il appert aussi que le réfrigérateur servant au transport était pourvu de glace, bien qu'on eut demandé de n'en pas mettre.

Pour ces motifs, l'action est maintenue avec dépens.

BIEN CONNAITRE SES AFFAIRES

L'homme d'affaires qui obtient véritablement du succès, qui possède un commerce important et profitable, trouve invariablement qu'il est nécessaire de connaître ce qu'il en coûte de faire des affaires.

Ne croyez pas qu'il inscrite et connait ses frais généraux parce que son commerce est important. Son commerce est devenu important parce qu'il a inscrit ses frais généraux.

La concurrence des maisons à succursales multiples et vendant par correspondance est rendue possible par l'adoption de systèmes sérieux pour comparer les résultats, et par la connaissance exacte des prix auxquels les marchandises peuvent être vendues de manière à faire un profit.

Beaucoup d'épiciers en détail font un profit de plus de 10 pour 100 sur le total de leurs ventes. Faites-vous ce pourcentage? Si non, pourquoi? Ne vous appuyez pas sur des suppositions. Du moment que vous ne savez pas combien il vous en coûte pour vendre vos marchandises, vous marchez sur des suppositions. Bien des épiciers en détail font affaires sur une base de dépense de 41½ pour cent des ventes. Les magasins progressifs estiment que 21½ pour cent de la valeur des ventes nettes est un étalon du coût de livraison. Savez-vous exactement ce que sont vos frais de vente et de livraison?

Trouvez exactement à combien s'élève chaque item de vos dépenses et vous ne tarderez pas à savoir comment augmenter vos profits.

Vous verrez qu'il est plus aisé d'économiser un dollar que de vendre assez de marchandises pour obtenir un profit incertain d'un dollar.

Certains prétendent que la majorité des faillites parmi les marchands-détaillants dans toutes les lignes est due à l'ignorance absolue dans laquelle ils sont de leurs affaires. Plus un homme est au courant de ses affaires, plus il est sûr de son succès.

Il n'y a pas de cours dans nos collèges pour les épiciers qui ont la responsabilité de distribuer parmi le pays les plus grands produits de première nécessité—les produits alimentaires. La vieille école de l'expérience a été la seule de l'épiciers.

Un système simple de comptabilité est le vrai gouvernail qui puisse vous conduire sûrement sur la route du succès.